

L'OGRESSE...

Nouvelles de Londres.

La vieille ville de Reading est bâtie sur la rivière de Kennet; l'endroit est propice pour l'épouvantable histoire qui vient de s'y passer.

Il y avait là depuis longtemps, une horrible mégère qui se chargeait, moyennant dix livres ou plus (2.10 fr.), de faire adopter *par une bonne mère*, les enfants qui n'ont pas leur place, à ce qu'on appelle: *le banquet de la vie*. Elle les prenait sur ses bras, leur passait au cou comme un collier, une cordelette, et jamais plus, le petit ne rentrait nulle part, - il dormait dans la rivière attaché à une brique. La bonne mère, c'était la mort.

Les riches familles gêne quelque naissance inattendue, les misérables mères sans travail et sans *home*, lui portaient leurs petits.

Comment les malheureuses parvenaient-elles à trouver la somme exigée pour l'adoption? Et certaines, en plus, un dernier cadeau au pauvre mioche dont elles se séparaient pour toujours? qui saura jamais au prix de quels sacrifices!

Quelques-uns de ces mioches avaient un an, plus petit-être, car on ne sait pas tout et même les tout petits de trois mois comprirent peut-être et s'effrayaient comme des oiseaux tombés du nid.

Cette histoire est véritable; voici maintenant que les ogres des légendes prennent vie pour étrangler les petits enfants; ils sont les fils de la société elle-même ogresse, qui sans cesse dévore ses enfants.

Cela doit exister ailleurs qu'à Londres, dans les grandes villes d'Europe, c'est une institution bourgeoise et opportune du reste; l'épouvantable goule de Reading, est même au-dessous des privilégiés, en ce qu'elle tue tout de suite ceux qui lui sont confiés par la bêtise humaine, au lieu de s'en faire d'abord servir et défendre avant de les sacrifier.

L'ogresse de Reading va avoir à son tour un collier de chanvre autour du cou, ce qui n'empêchera pas d'autres monstres de l'imiter. Mais elle, la société vampire, qui la tuera?

Les gens qui ont de la patience traitent ces choses-là par des discours, à ce compte-là, on en a pour longtemps, les étrangleuses de petits déshérités ont du temps devant elles et les tueurs de foules aussi.

Ce n'est pas qu'il ne vaille mieux, pour les petits assassinés, dormir sous l'eau ou ailleurs que d'avoir grandi pour être les soldats qui tirent sur les foules ou les filles du trottoir vivant dans la boue du ruisseau.

Louise MICHEL.